



1852

Drei Briefe von L. Euler an Friedrich den Grossen 1743

Leonhard Euler

Follow this and additional works at: <https://scholarlycommons.pacific.edu/euler-works>

 Part of the [Mathematics Commons](#)

Record Created:

2018-09-25

Recommended Citation

Euler, Leonhard, "Drei Briefe von L. Euler an Friedrich den Grossen 1743" (1852). *Euler Archive - All Works*. 801.
<https://scholarlycommons.pacific.edu/euler-works/801>

This Letter is brought to you for free and open access by the Euler Archive at Scholarly Commons. It has been accepted for inclusion in Euler Archive - All Works by an authorized administrator of Scholarly Commons. For more information, please contact mgibney@pacific.edu.

1. A LÉONARD EULER.

Camp de Reichensbach, 4 septembre 1741.

Monsieur Euler, j'ai été bien aise d'apprendre que vous êtes content de votre sort et établissement présent. J'ai donné les ordres nécessaires au grand directeur pour la pension de seize cents écus que je vous ai accordée. S'il y a encore quelque chose dont vous ayez besoin, vous n'avez qu'à attendre mon retour à Berlin. Je suis, etc.

2. A U MÊME.

Znaïm, 1^{er} mars 1742.

Ayant vu par votre lettre du 20 du mois passé que la duchesse de Wurtemberg vous demande des leçons de mathématiques pour les princes de sa maison, ^a je vous en accorde la permission avec bien du plaisir, étant au reste, etc.

3. DE LÉONARD EULER.

Berlin, 19 janvier 1743.

Sire,

Mon devoir et zèle pour l'intérêt et la gloire de Votre Majesté m'obligent d'exposer que, depuis qu'il a plu à V. M. d'ajouter

^a Voyez l. IX, p. 1x.

aux revenus de la Société royale, ceux des almanachs en Silésie, ce fonds serait déjà presque suffisant d'entretenir une académie des sciences sur le même pied que celle de Pétersbourg ou de Paris. Car le département littéraire à Pétersbourg ne coûte qu'environ douze mille roubles par an, et, quoique les revenus de la Société ne me soient pas assez connus, on m'a pourtant assuré qu'ils n'importent guère moins que vingt mille écus par an.

C'est pourquoi, s'il plaisait à V. M. de destiner à l'avenir cette somme à l'établissement d'une académie des sciences, il y aurait à présent la meilleure occasion d'engager un suffisant nombre d'habiles personnes, et de présenter à V. M. en peu de temps une académie des sciences aussi parfaite que celle de Paris.

Il y a près de six mois que M. Hedlinger, a médailleur du roi de Suède, attend ici les ordres de V. M. C'était aux instances de M. Knobelsdorff que je l'ai persuadé d'entreprendre ce voyage; mais, n'ayant rien entendu depuis si longtemps, il se prépare à son départ, sensible d'avoir fait cette course sans avoir pu témoigner son zèle à V. M.

Je suis avec le plus profond respect, etc.

4. A LÉONARD EULER.

Charlottenbourg, 21 janvier 1743.

Votre lettre du 19 de ce mois m'a fait connaître vos idées sur le fonds prétendu d'une académie des sciences. Mais je crois que, étant accoutumé aux abstractions des grands de Palémbre, vous avez péché contre les règles ordinaires du calcul. Sans cela, vous n'auriez pas pu vous imaginer un si grand revenu du débit

^a Jean-Charles Hedlinger, né en 1691 dans le canton de Schwytz, mort en 1771, à sa terre au bord du lac des Quatre-Cantons. Il a gravé, pour l'Académie de Berlin, une belle médaille dont la face présente le buste du Roi et l'inscription: *Friedricus Rex Academiæ Professor. MDCCXLVII*. Au revers on lit ces mots, entourés d'une couronne de laurier: *Scientiarum Et Litterarum Incentivo*.

^b Voyez t. VII, p. ix—xi, et 32—36.

des almanachs en Silésie. Quant au médailleur Hedlinger, je souhaiterais de l'engager pour mon service, le connaissant pour un habile homme. En tout cas, je serais satisfait, s'il voulait s'engager seulement pour trois ou quatre ans. Vous lui en parleriez, et vous lui demanderez quels gages il prétendra par an, s'il lui plaît de rester quelques années ici, en travaillant pour moi. Je suis, etc.

5. DE LÉONARD EULER.

Sire,

Berlin, 24 janvier 1743.

Avant fait à M. Hedlinger les propositions dont il a plu à Votre Majesté de me charger, il m'a remis la réponse ci-jointe.

A l'égard du projet d'une académie des sciences, je supplie V. M. de le regarder comme un effet de mon désir infini de me voir dans un état où je pourrais en quelque manière me rendre digne des grâces dont il plaît à V. M. de me combler. Au reste, j'ai voulu prouver que le fonds entier de la Société serait presque suffisant pour établir une académie des sciences, et M. le docteur Lieberkühn prouvera mieux que moi la solidité de ce projet.

Je viens de découvrir la cause physique des effets de l'aimant, qui satisfait parfaitement à tous les phénomènes. Comme c'est la question que l'Académie des sciences de Paris a proposée pour l'année qui vient, je ne voudrais pas y envoyer ma théorie sans la permission de V. M.

Oserais-je aussi, Sire, supplier V. M. d'employer mon frère, qui est peintre, à quelque ouvrage, et de lui faire la grâce qu'il puisse subsister ici?

Je suis avec le plus parfait zèle, etc.

6. A LÉONARD EULER.

Berlin, 29 janvier 1743.

Voyant par votre lettre que le sieur Hedlinger ne trouve pas son compte de s'engager ici pour quelques années, je ne veux lui causer de l'embarras, ni empêcher son voyage. Je vous félicite d'ailleurs d'avoir découvert la cause physique des effets de l'aïmant, et il vous sera libre d'envoyer votre solution à l'Académie des sciences de Paris. Quant à votre frère, je chercherai à lui fournir de l'ouvrage; mais, ne le connaissant pas, je ne saurais juger de sa capacité, si vous ne m'envoyez point quelques pièces de sa façon. Je suis, etc.

7. DE LÉONARD EULER.

Berlin, 19 octobre 1743.

Sire,

Votre Majesté m'a fait la grâce, en me rappelant de Pétersbourg, de m'accorder les frais du voyage; mais, comme je me suis trouvé jusqu'ici hors d'état de servir la nouvelle Académie à laquelle j'ai été appelé, je n'ai pas osé demander l'accomplissement de cette précieuse promesse.

Or, maintenant, me voyant dans l'état de faire valoir mon peu de savoir auprès de la nouvelle Société littéraire, je prends la liberté de supplier V. M. de m'accorder graduellement trois cents écus pour mon voyage, qui m'a coûté près de cinq cents écus. Mais, ayant joui de ma pension ici dès mon départ de Pétersbourg, j'en dois rabattre deux cents, que j'ai déjà reçus pour le temps pendant lequel j'ai été en voyage. La nécessité où je me trouve de payer ma maison m'oblige de faire cette très-humble demande à V. M., et, pour mériter cette grâce, je tâcherai de tout mon pouvoir de rendre à la nouvelle Société tous les services dont je suis capable.

AVEC LÉONARD EULER.

203

Cette Société se trouve, à mon avis, déjà sur un si bon pied, qu'il ne manque plus qu'un bon mathématicien avec un habile astronome pour la rendre aussi et peut-être plus parfaite que celle de Paris. M. Daniel Bernoulli, à qui V. M. a déjà fait offrir un engagement, serait le plus habile homme pour la première place, et, en cas que sa présence ne soit pas jugée nécessaire, il s'offre de travailler à Bâle pour la Société autant qu'il a fait jusqu'ici pour l'Académie de Pétersbourg, moyennant une petite pension par an.

Pour un astronome, je ne crois qu'on en saurait trouver un qui fût plus habile que M. Heinsius, professeur en astronomie à Pétersbourg, qui est déjà sur le point de retourner en Allemagne.

Le magistrat de ma patrie m'a chargé de présenter à V. M. la lettre ci-jointe. Je suis avec le plus profond respect, etc.

8. A LÉONARD EULER.

Berlin, 14 décembre 1743.

J'ai bien reçu votre lettre du 12 de ce mois, par laquelle vous me faites vos plaintes contre le régiment d'Anhalt, qui a jugé de son intérêt d'emporter votre neveu, destiné pour devenir commerçant. Comme je sais qu'il est d'une bonne taille, ce qui marque un tempérament fleagnatique qui ne me paraît pas propre pour l'activité et la souplesse si nécessaire à un habile marchand, je crois que la nature l'a destiné pour embrasser le métier des armes. Ainsi j'espère que vous n'envieriez pas au susdit régiment cet homme, dont j'aurai soin de faire la fortune en votre considération. Sur ce, je prie Dieu, etc.